

# La Voix des Travailleurs

Bulletin du groupe communiste trotskiste **La Lutte**

20 novembre 2020

« Prolétaires de tous les pays, unissez-vous » - Karl Marx

Stib

## Aux USA comme ailleurs, la perspective des travailleurs, c'est la lutte

Deux semaines après la proclamation du résultat quasi-définitif des élections américaines, Trump refuse toujours obstinément de reconnaître sa défaite. Il ne se passe pas un jour sans qu'il tweete un mensonge de plus sur les « élections truquées » et qu'il prétende que c'est lui qui a gagné, tout en multipliant les actions en justice contre les résultats.

Les politiciens et les médias se font l'écho de ces fanfaronnades de mauvais perdant et s'inquiètent du fait qu'elles sapent la confiance dans la démocratie. Mais quelle confiance ? Les capitalistes, les grands bourgeois se moquent bien de la démocratie, car leur richesse ne dépend d'aucun électeur et ils n'ont de comptes à rendre à personne. Dans un système où le vrai pouvoir est concentré entre les mains des plus riches, les élections ne peuvent être qu'une illusion visant à faire croire à la population qu'elle a son mot à dire et qu'en choisissant un président, elle est responsable de son propre malheur... jusqu'aux prochaines élections.

Néanmoins, quand le dirigeant de la plus grande démocratie du monde, celle qui est censée donner le ton au reste de la planète, se moque ouvertement du processus électoral et menace de l'usurper, il donne un signal encourageant à tous les candidats dictateurs de la planète, les Bolsonaro, Erdoğan et Orban de tous les pays, et cela n'est jamais bon pour les travailleurs.

En donnant une légitimité aux soupçons les plus farfelus, Trump encourage aussi les complotistes de tous bords et les milices armées d'extrême-droite aux États-Unis. Du Ku Klux Klan aux Proud Boys et autres American Legion, l'histoire des États-Unis regorge de ces groupes, racistes et fascistes, fanatiques de la gâchette et qui ne demandent qu'à se lâcher contre les Noirs et les hispaniques aujourd'hui, ou contre des travailleurs en grève demain. Trump les a invités à se « tenir prêts » tout en se gardant bien de dire ce qu'il entend par là. Avant les élections, cela pouvait passer pour une flatterie vis-à-vis de son électorat le plus réactionnaire. Mais de là à penser que Trump préparerait un coup d'État ou une guerre civile, il y a quand même un fossé. Certes, Trump travaille pour lui-même et il est prêt à tout pour remplir. Mais il doit défendre au bout du

compte l'intérêt général de la grande bourgeoisie américaine et rien n'indique qu'elle soit prête à passer à une dictature ouverte contre les travailleurs, avec ce que cela implique de risques de déstabilisation et de luttes sociales.

En tout cas, il serait illusoire, voire même dangereux, de penser que Biden et les Démocrates soient d'une protection quelconque contre cette extrême-droite violente. Certes, les Démocrates se disent opposés à ces milices, mais ils ne proposent aucune autre alternative que la justice et la police, qui sont elles-mêmes souvent sympathisantes de ces idées nauséabondes.

Dans les années 1930, les militants de la fédération syndicale CIO ont cessé d'appeler la police ou le FBI et ont fait taire eux-mêmes les milices fascistes de l'American Legion. Plus tard, ce sont les mobilisations des années '50 et '60 qui ont fait ravalier leur morgue aux clowns sinistres du KKK.

Même si on en parle peu dans les médias européens, le monde du travail américain a su se faire entendre à bien des reprises. En 2019, par exemple, 46 000 ouvriers de General Motors ont fait six semaines de grève et ont obtenu des primes ; une série de grèves des enseignants de plusieurs États américains leur ont permis d'obtenir des augmentations de salaires et elles ont culminé avec la grève des enseignants de 900 écoles de Los Angeles ; il y a eu aussi cette grève des 31 000 salariés de la chaîne de supermarchés Stop & Shop. On pourrait en citer encore bien d'autres. L'année 2020 a été marquée par le mouvement Black Lives Matter, en réaction aux nombreux assassinats de Noirs par la police. Ce mouvement n'a pas la nature ouvrière, ni l'ampleur, des grandes révoltes des années 1960 qui ont fait trembler l'Amérique, mais il rassemble néanmoins toute une jeunesse qui ne supporte plus le racisme arrogant de la police et du gouvernement.

Ces luttes montrent que même au pays du capitalisme conquérant, les travailleurs ne sont pas prêts à se laisser faire. Ce sont par ces luttes que les travailleurs américains, quelle que soit leur origine, pourront, on l'espère, s'unir et faire reculer le patronat, malgré les futures capitulations des Démocrates, et claper leur bec à Trump et à ses sbires.

Après l'avoir lu, fais circuler ce bulletin

## **Élections sociales : dans le camp des travailleurs**

Les élections sociales battent leur plein. Il est important de voter pour des candidats qui, quelle que soit leur couleur syndicale, se sont résolument placés sur le terrain de la lutte des classes, dans le camp des travailleurs, contre la direction.

Seuls des délégués qui entrent en conflit avec la direction seront capables de défendre nos intérêts, sans se faire les relais de sa politique et sans nous faire avaler des couleuvres.

Il faut voter pour des candidats qui défendent en toutes circonstances la démocratie syndicale et n'hésitent pas à critiquer les bureaucraties syndicales qui, en perpétuelle négociation avec la direction, sont bien plus souvent assises à sa table qu'à la nôtre.

Face à la direction qui a l'habitude de nous diviser, il faut des délégués qui organisent les luttes et l'unité des travailleurs, quels que soient leur corps de métier, leur croyance ou leur sexe !

### **Des mesures à contre-sens**

Malgré la rentrée d'une partie des écoles, la direction a décidé de supprimer 143 services pour les bus et 121 pour les trams. Or, les bus et les trams sont pourtant toujours bondés aux heures de pointe ! Alors même que le gouvernement fédéral insiste sur la nécessité de respecter les distances de sécurité sanitaire, à la Stib, les transports sont pleins à craquer et c'est la promiscuité la plus totale. Nos bus sont de véritables bombes à retardement infectieuses...

Tout est toujours une question de sous : comme elle manque de chauffeurs réguliers, elle est obligée de faire appel à des congés travaillés qui lui coûtent cher. Du coup, elle supprime des services. Or, ce qui compte, c'est qu'il y ait des bus et des trams en suffisance et c'est tout !

### **Une gestion aveugle de l'épidémie**

La direction ne communique pas sur le nombre de cas de coronavirus. Il est pourtant indispensable de savoir évaluer l'évolution de l'épidémie sur le lieu de travail et prendre les mesures sanitaires les plus appropriées. Or, la direction fait tout le contraire et maintient la plus complète opacité sur les chiffres. On entend partout que c'est la famille qui est aujourd'hui le facteur principal de transmission. Cependant, sans étude à l'échelle de l'entreprise, il n'y a rien qui prouve que nous ne sommes pas contaminés au travail...

### **Rabais sur la santé**

Depuis la dernière négociation en 2014 du contrat d'assurance hospitalisation avec la banque Vanbreda, la Stib est passée de 7000 à plus de 9000 travailleurs. Or, elle n'a pas augmenté le montant de l'enveloppe

qui y est consacré. Du coup, elle a renégocié un contrat à la baisse en supprimant des avantages, dont celui par exemple d'avoir droit à une chambre seule. Désormais, nous y aurons droit seulement sous condition du versement d'une caution de 200 euros. Après les reculs dans les congés maladie, c'est à l'assurance hospitalisation à laquelle elle s'en prend. Rapiat, va !

### **Hausse des inégalités scolaires**

Une étude récente est venue appuyer ce que les enseignants disent depuis des mois : la crise sanitaire, a accru les inégalités scolaires. Comme toujours, ce sont les classes populaires qui paient le prix fort en temps de crise, et les enfants n'y échappent pas ! Déjà parqués en temps normal dans des établissements vétustes, amiantés et exigus, confrontés à une pénurie de professeurs ainsi qu'à un manque de matériel électronique, la situation s'est empirée depuis mars. Résultat des comptes : un retard scolaire d'environ six mois en moyenne. Mais l'éducation devra encore se contenter de quelques miettes et de beaux discours, quand le patronat, lui, encaisse les millions.

### **Prime « de découragement » pour la santé**

Le gouvernement a annoncé fièrement qu'il verserait avant la fin de l'année une prime unique de 985 euros bruts afin « d'encourager » le personnel de la santé. Ils auront dû attendre de nombreux mois pour voir arriver enfin du concret de la part du gouvernement, plus généreux en paroles qu'en actes ! Or cette prime ne s'adresse qu'aux soignants des hôpitaux au niveau fédéral. Rien n'est prévu pour le personnel d'entretien, pour les travailleurs des maisons de repos ou des maisons psychiatriques, ou pour les nombreux indépendants qui travaillent dans le secteur. C'est donc une bien maigre compensation pour ceux qui se sacrifient et s'épuisent depuis le mois de mars dans des conditions épouvantables.

### **Profiteurs licenciers**

Le patron de Ryanair digère mal que les salariés aient refusé toute baisse de salaire. Il voudrait qu'ils soient « solidaires » en ces temps de crise, et qu'ils acceptent de rogner leurs salaires afin de soigner le compte en banque de ce groupe riche à milliards. Les généreuses aides de l'État n'ont pas suffi à l'appétit des actionnaires et ils veulent aussi faire les poches des travailleurs et, pour cela, ils menacent d'en licencier 174. Ces derniers ont déjà su répondre aux attaques de la direction et lui faire mordre le tarmac. Elle n'a pas retenu la leçon, il faudra la lui redonner !

Pendant le confinement, La Voix des Travailleurs continue sur [facebook.com/lalutte.belgique](https://www.facebook.com/lalutte.belgique) et sur notre site web [www.lalutte.org](http://www.lalutte.org).  
Mail : [contact@lalutte.org](mailto:contact@lalutte.org)      Gsm : 0498/44 64 72